IGERSHEIM (François), L'Alsace politique 1870-1914

Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2016, 232 p.

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2645>

DOI : 10.4000/alsace.2645

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 450-452

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Igersheim (François), L'Alsace politique 1870-1914 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2645> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2645>

le modèle du doyen Livet dans *Médecine et Assistance*, en y incluant des prises en charge confessionnelles, le Sonnenhof à Bischwiller, Saint-André à Cernay.

Dominique Lerch

IGERSHEIM (François), *L'Alsace politique 1870-1914*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2016, 232 p.

450

Au tournant des années 1980, en même temps que renaît la *Revue d'Alsace*, paraît un quatuor d'ouvrages centrés sur la vie politique du *Reichsland* entre 1870 et 1918. François Roth, Alfred Wahl, François Igersheim et Christian Baechler publient, quasi simultanément, leurs recherches, découvrant des pans entiers d'une histoire mal connue et méconnue. Tous quatre font partie d'une génération bilingue d'après-guerre, dont la connaissance de l'allemand donne la clé d'accès à des archives qui s'ouvrent. Des quatre mousquetaires, François Igersheim est le seul qui explore et utilise à la fois les fonds de Potsdam et de Mersebourg, à une époque où une Allemagne communiste voisine avec une Allemagne capitaliste.

Vous êtes peut-être de ceux qui alignez dans votre bibliothèque son *Alsace des notables*, parue en 1981 (compte rendu dans *Revue d'Alsace*, n° 109, 1983, p. 266-268 par Léon Strauss). L'ouvrage révolutionnait, verbe volontairement adopté, alors le monde des alsatiques avec le choix d'une édition alternative, *Butter Flade*, d'une présentation originale – vingt lignes de texte pour cinq pages de notes avec un débat historiographique vif peu courant –, des biographies étoffées des acteurs de la période étudiée, lesquelles connaîtront une nouvelle jeunesse dans le *NDBA*, paru de 1982 à 2007. Surtout ne jetez pas ce monument d'histoire, jamais copié, jamais égalé, sous prétexte de la parution de *L'Alsace politique 1870-1914*, du même auteur, à un tiers de siècle de distance.

Ne pensez pas davantage qu'il s'agit là d'une réédition d'un ouvrage depuis longtemps épuisé. Car c'est bel et bien un nouvel ouvrage, paru chez un éditeur qui consacre l'érudit universitaire qu'est désormais François Igersheim, ouvrage qui oblige à un exercice de style un peu particulier pour évoquer à la fois une stratigraphie et un objet nouveau. La forme mérite d'abord que l'on s'y attarde. Une présentation sobre, épurée, presque stylisée, donne envie de se plonger dans un texte clair, sans artifice de style, d'une précision quasi chirurgicale. Tout est soupesé,

tout superflu éliminé, y compris l'ancienne iconographie précieuse de *L'Alsace des notables*. Cent soixante-seize pages d'un texte dense (p. 85, 106, 117, 126, 127), dans un style très personnel, témoignent de la profondeur de pensée d'un historien, lui-même rompu à l'exercice politique. Le bel objet à la belle typographie ne se lit donc pas d'une traite, obligeant le lecteur et le chroniqueur à lire et à relire ce concentré extrême de connaissances pour l'approprier et l'assimiler.

L'Alsace politique propose un plan chronologique, logiquement rythmé par les élections législatives. On n'est plus dans le détail de chaque scrutin, que l'on découvre dans des travaux antérieurs, mais dans une mise en perspective de continuité ou de rupture [la chronologie p. 215-220 permet facilement de s'y retrouver]. Par rapport à *L'Alsace des notables*, lesdits notables sont toujours présents. Mais plus omniprésents, car dilués dans un ensemble évoquant aussi la complexité de la société, les organisations (dans l'important chapitre III), les mouvements de population, la culture – superstructure au sens marxiste ? –, la diversité de la presse. Bien sûr le fait politique est disséqué et les grandes orientations de chaque *Statthalter*, habilement décortiquées, constituent autant de points forts de l'ouvrage. Enfin François Igersheim insiste sur la période d'avant la Première Guerre mondiale avec la constitution de 1911, un présent vite enterré mais qui aura un curieux avenir, ainsi que l'affaire – dans son livre le coup (p. 168) – de Saverne en 1913. La remarquable bibliographie en fin de volume rend compte des avancées des recherches alsaciennes, mais aussi américaines, anglaises et allemandes, faisant apparaître une déshérence des travaux de « vieille France », vu le silence.

Le lecteur aura compris que cet ouvrage constitue indéniablement une nouvelle somme, comme il n'est possible d'en réaliser une qu'au bout d'un long, patient et méticuleux ratissage sur un même sujet, un socle qui ouvre nécessairement, après l'avoir préalablement lu, de nouvelles perspectives à d'ultérieures recherches. Une question vient spontanément à l'esprit concernant le personnel politique alsacien du *Reichsland*. Chacun sait qu'un élu vit conjointement deux vies : dans sa circonscription, terme générique, ainsi que dans son assemblée. Quelle a été l'implication des députés alsaciens au Reichstag ? Ont-ils été présents à Berlin ? Absents ? Arqueboutés sur la protestation ?

Prenons le cas de Landolin Winterer « individualiste farouche » (p. 80), qualification à laquelle on souscrit volontiers. Pourquoi ce protestataire de 1874 a-t-il été décoré par l'État allemand à la fin de sa vie ?

Sa correspondance, classée par François Igersheim lui-même, montre qu'il possède un rayonnement et un réseau épistolaire qui dépasse largement l'Alsace. Et Simonis, dont une grande partie de la correspondance conservée a été rédigée dans le train – gratuit pour lui, car député – entre Strasbourg et Berlin et retour ? Siégeant à la commission des finances selon certains auteurs, a-t-il fait bouger les lignes ? De manière générale, l'Alsace n'a-t-elle été que phagocytée par le Deuxième Reich (le glacis de Bismarck tout de même court-circuité par la *Neustadt*, Saverne en 1913) ? Ou, dialectiquement, a-t-elle été capable d'y prendre une place (voir les travaux de Michel Hau et Nicolas Stoskopf) ? Est-elle cette « vis qui tient ensemble les différentes parties de l'Empire allemand » (*Revue d'Alsace*, n° 108, 1982, p. 166), selon la *Freie Presse* du 12 avril 1913 ?

Claude Muller

OLIVIER-UTARD (Françoise), *Une université idéale ? Histoire de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1939*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 548 p., ill., index des noms de personnes

L'Université de Strasbourg est exemplaire par ce qui fait sa singularité. Les institutions académiques qui se sont succédées au cours de ses 450 ans d'existence ont passé par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, si bien qu'on peut y voir une sorte de coupe stratigraphique à travers l'histoire de l'enseignement supérieur à l'échelle de l'Europe. Toutes les situations s'y retrouvent, de l'héritage médiéval, tardif, certes, mais assumé par son fondateur, Jean Sturm, aux recompositions contemporaines.

Le séquençage chronologique fait apparaître deux temps forts qui se répondent, la Kaiser Wilhelms Universität de l'annexion allemande, organisée en 1872 et dissoute, de facto, en 1918, et sa réplique française de 1919. L'une et l'autre ont mobilisé des moyens exceptionnels, dans un climat de concurrence politique autant que scientifique.

Issu d'un mémoire d'habilitation (HDR), l'ouvrage de Françoise Olivier-Utard vient combler une lacune historique particulièrement grande, malgré la visibilité qui s'attache aux vedettes de ces « vingt glorieuses » de l'entre-deux-guerres, Lucien Febvre et Marc Bloch notamment. Il se décompose en trois grandes parties qui s'imposent d'elles-mêmes, un large panorama d'abord (p. 13-143), divisé en six sections, un volet central de sept chapitres thématiques consacrés aux sept facultés (p. 145-346), puis